

Inscriptions des Têtes à Double Face*

Par
Pierre Bordreuil

Pour identifier et dater ces lettres, le principal critère est offert par les trente documents ammonites publiés jusqu'ici.¹ Ce sont des sceaux pour la plupart, et ce fait n'est pas sans importance : puisque les lettres étudiées ici sont incisées sur des pierres dures, selon une technique proche de celle qui était utilisée par les graveurs de sceaux, c'est parmi les sceaux ammonites que l'on pourra trouver les correspondances les plus significatives.

Tête 1, face A, oeil gauche : (Fig. 1, 1)

Ce type de *resh* se retrouve sur le cachet XVII² (= Vattioni 217)³, qui date du septième siècle.⁴ Un *dalet* serait ici peu vraisemblable; en effet, sur les documents ammonites, la tête de cette lettre est régulièrement fermée. Il existe des *dalet* ouverts avec haste en araméen d'Égypte au début du cinquième siècle (K.A.I., 267s.)⁵, sur la stèle de Carpentras (K.A.I., 269), mais on verra que cette date ne paraît pas convenir pour l'ensemble des lettres qui vont être examinées ici.

Un *waw* est exclu, même s'il peut trouver quelque analogie dans les inscrip-

tions araméennes K.A.I., 24, 214ss., car les *waw* des cachets ammonites sont d'un type différent, comme on le verra plus loin.

Tête 1, face B, oeil gauche : (Fig. 1, 2)

Le *zayn* que l'on trouve ici n'est attesté sous cette forme qu'une seule fois à ma connaissance dans l'épigraphie ammonite sur l'inscription VII de la fin du huitième siècle 6. Le même type de *zayn* est toutefois connu par CIS, II,4 (+ 725) et sur l'inscription de Nérab (= KAI, 225) du septième siècle.

Tête 1, face B, oeil droit : (Fig. 1, 3)

Ce type de *waw* est connu par l'inscription ammonite VII dont on vient de parler⁷. Il est attesté aussi sur le cachet XI du début du septième siècle (= Vattioni 194) et sur le cachet XV (Vattioni 195). On pourrait lire un *Kaph* d'après le cachet XVIII, mais cela paraît exclu en raison de la forme du *kaph* qui va être examiné maintenant.

Tête 2, face A, oeil droit : (Fig. 1, 4)

Le *beth* que l'on trouve ici est à rapprocher de CIS,II,75 au début de septième

continué à numéroter à la suite.

(3) Cette mention renvoie à F. Vattioni, "I sigilli ebraici", *Biblica*, 50, 1969, p. 357-388.

(4) N. Avigad, *Seals and Sealings*, *IEJ*, 14, 1964, p. 190-194 (p. 193).

(5) H. Donner - W. Rölling, "*Kanaanäische und Aramäische Inschriften*", 2^o éd., Wiesbaden, 1968.

(6) Dans un article à paraître dans *Syria*, F. Zayadine corrige ainsi les lectures précédentes (Barnett, *ADAJ*, I, 1951, p. 34-36; Aharoni, *IEJ*, 1, 1951, p. 222) : ... Yerah'azar fils de Zakir(?) fils de Shanib. S'il s'agit d'une statue royale, comme on le croit, l'inscription daterait de la fin du huitième siècle, Shanib étant mentionné en 733 av. J. C. dans les Annales assyriennes et Bodel en 701.

(7) Cf. Yellin-Kallai, *IEJ*, 3, 1953, p. 123-126 (p. 123).

* Voir l'article de F. Zayadine p. 33ss.

(1) Ils se répartissent ainsi : trois inscriptions sur pierre, un ostracon écrit à l'encre, deux cylindres et vingtquatre cachets, en général scaraboides. L'inscription de Kérak, qui date du début du troisième siècle et celle de Araq el Emir, dont l'écriture remonte au quatrième siècle (cf. J. Naveh, *The Development of the Aramaic Script*, Jérusalem, 1970, p. 50 et 62ss.), ne sont pas comptées parmi ces trente documents. Sur l'épigraphie ammonite, cf. en dernier lieu : G. Garbini, "La lingua degli Ammoniti", *AION*, 20, 1970, p. 249-258, p. 97-108; P. Bordreuil, "Inscriptions sigillaires ouest sémitiques", I, *Epigraphie ammonite*, *Syria*, 50, 1973, p. 181-195; F. Zayadine et H.O. Thompson, "The Ammonite Inscription from Tell Siran", *Berytus*, XXII (1973) p. 115-140.

(2) Les documents ammonites ont été numérotés par G. Garbini en chiffres romains, et j'ai

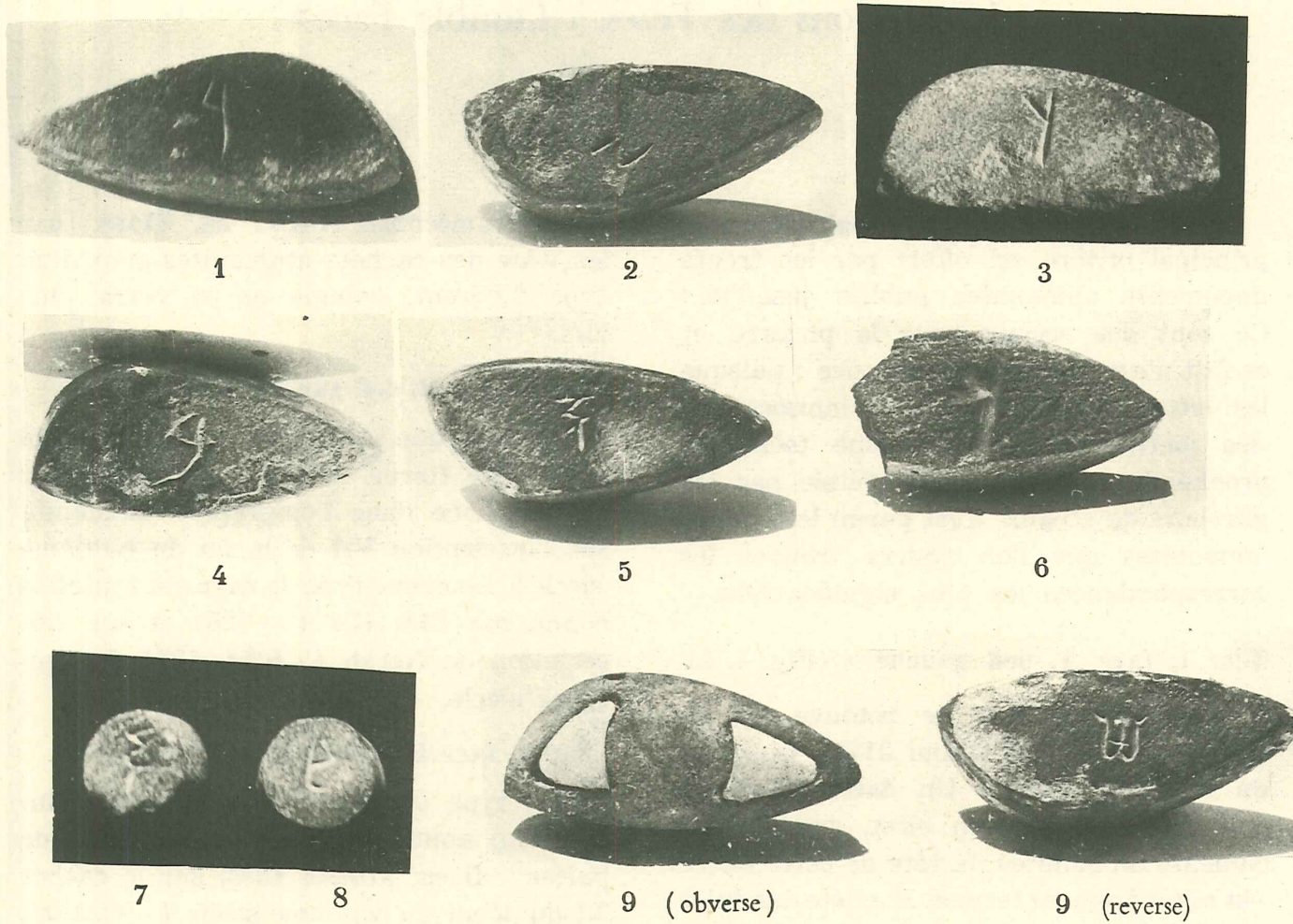


Fig. 1

| | | | | | | | | | |
|---|-----|----|-----|----|-----|----|------|-------|-------|
| | | | | | | | 4 | | resh. |
| | | | 2 | | | | | | zayn. |
| | | | 4 | 4 | | 4 | | | waw. |
| | | | | | 4 | | | | kaph. |
| 9 | 9 | 9 | | | | | | 9 | beth. |
| I | III | VI | VII | XI | XIV | XV | XVII | XVIII | |

lettres ammonites -

Fig. 2

siècle 8, et du cachet ammonite **XVIII**, seconde moitié du septième siècle.

Tête 2, face A, oeil gauche : (Fig. 1, 5)

Ce **samek** gravé a l'endroit, et dont la tête est formée de quatre segments, correspond assez exactement à **CIS, II, 75**.

Tête 3, face A, oeil droit : (Fig. 1, 6)

Cette lettre, qui est un **kaph**, se distingue des autres lettres par l'épaisseur de son trait. Son aspect général se rapproche de certains **kaph** de l'inscription ammonite **XIV** (Citadelle d'Amman), de l'inscription araméenne **KAI, 214** du début du huitième siècle et des briques de Hamat qui datent du milieu du septième siècle.⁹

Tête 3, face A : élément de collier :

(Fig. 1, 7)

Le **samek** est ici gravé à l'envers et sa tête est formée de quatre segments (Cf. **CIS, II, 75**), deux caractéristiques qui se retrouvent sur le cachet **Vattioni 33** (huitième ou septième siècle).

Tête 3, face, élément de collier : (Fig. 1, 8)

Le **beth** est aussi gravé à l'envers. Ses meilleurs parallèles sont connus par les cachets ammonites **I** (= **Vattioni 98** qui

provient d'Amman et date vraisemblablement de la première moitié du septième siècle) **III** et **VI** (= respectivement **Vattioni 103** et **116**). Cf. aussi **CIS, II, 77** et les inscriptions de Sfiré (= **KAI, 222-224**).

On peut tirer de cet examen les conclusions suivantes : les parallèles qui ont été représentés se situent entre 800 et 600 environ; c'est entre ces dates et vraisemblablement au début ou tout au moins dans la première moitié du septième siècle, que ces lettres ont été gravées.

On ignore quel était le but poursuivi par celui qui a gravé ces lettres. Incisées sur la face interne de chaque pierre, ces lettres n'étaient pas destinées à être vues; peut-être chacune servait-elle de point de repère destiné à loger chaque pierre dans la cavité qui lui avait été assignée. En même temps, ces pierres dures, présentant une surface lisse, ont pu donner à quelque apprenti graveur l'occasion de se "faire la main", ce qui expliquerait certaines maladresses, par exemple le trait exagérément épais du **kaph** et la gravure maladroite du second **beth**.

Bibliographie

(Fig 2)

I: Cf. F. Vattioni, "I sigilli ebraici" **Biblica**, 50 1969, pp. 357-388, n° 98; photo dans C.C. Tey, **AASOR**, 2-3, 1921-1922, pp. 103-105, fig. 1.

III: cf. F. Vattioni art. cité, n° 103; photo dans A. Reifenberg, **Ancient Hebrew Seals**, Jérusalem, 1950, n° 40; nouveau cliché dans "Inscriptions sigillaires ouest sémitiques, I: épigraphie ammonite", à paraître dans **Syria**.

VI: cf. F. Vattioni, art. cité, n° 116; photo, dans A. Reifenberg, **ouvr. cité** n° 36.

VII: cf. G. Garbini, "lingua degli ammoniti", **AIUON**, 20, 1970, p. 251 et n. 4; photos dans R. D. Barnett, **ADAJ**,

(8) Cf. K. Galling, "Beschriftete Bildsigel des Ersten Jahrtausends v. Chr. vornehmlich aus Syrien und Palästina", **ZDPV**, 64, 1941, p. 121-

1, 1951, pp. 34 ss. et pl. XIII, et R. T. O'Callaghan, **Orientalia**, 21, 1952, pl. XXVI.

XI: cf. F. Vattioni, art. cité, n° 194; photo dans Ph. C. Hammond, **BASOR**. 160, 1960, p. 39.

XIV: photo dans S. H. Horn, **BASOR**, 193, 1969, p. 3, fig. 1.

XV: cf. F. Vattioni, art. cité, n° 27; photo dans N. Avigad, **IEJ**, 14, 1964, pp. 190-194, pl. 44 B.

XVIII: cf. F. Vattioni, art. cité, n° 220; photo dans M. F. Martin, **RSO**, 36, 1964, pp. 207s., tav. I, 2.

202, N° 15 & 152.

(9) Cf. J. Naveh, **ouvr. cité, supra**, n. 1, fig. 2:1 et n. 25.

